

SOLEIL VERT

Soylent Green

DE RICHARD FLEISCHER

FICHE TECHNIQUE

USA - 1973 - 1h37

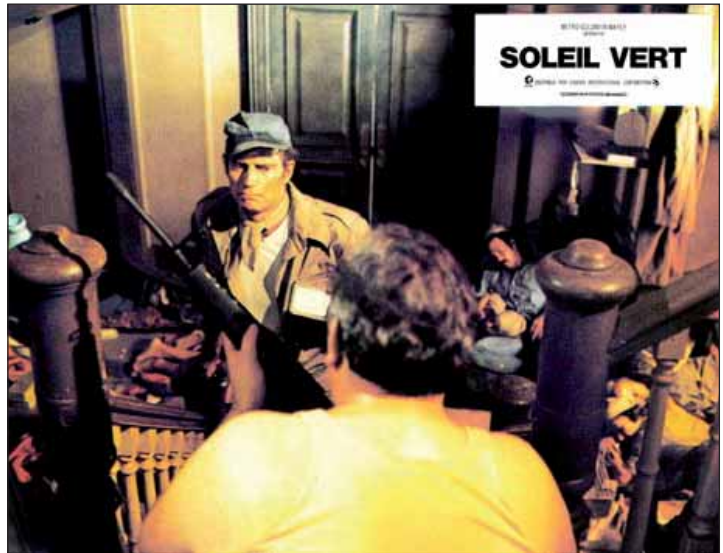
Réalisateur :
Richard Fleischer

Scénario :
Stanley R Greenberg d'après
l'œuvre de Harry Harrison

Image :
Richard H. Kline

Musique :
Fred Myrow

Interprètes :
Charlton Heston
(détective Robert Thorn)
Edward G. Robinson
(William R. Simonson)
Leigh Taylor-Young
(Shirl)
Chuck Connors
(Tab Fielding)



SYNOPSIS En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le Soleil Vert, sorte de pastille, parvient à nourrir une population misérable qui ne sait pas comment créer de tels aliments. Omniprésente et terriblement répressive, la police assure l'ordre. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, l'effroyable réalité de cette société inhumaine.

CRITIQUE

Soleil Vert est un film au rythme lancinant à l'ambiance morbide. (...) L'intérêt du film provient surtout de sa description d'un univers futuriste pessimiste et souvent oppressant. Richard Fleischer, en vieux roublard d'Hollywood, ne nous montre pas d'effets spectaculaires mais le tableau d'une ville, d'une civilisation, d'une planète en voie d'extinction.

Conformément à l'esprit de *Metropolis* de Fritz Lang, les



riches sont les privilégiés, habitant dans de grands immeubles et ne sortant que très rarement, alors que la majeure partie de la population, pauvre et désœuvrée, grouille dans des taudis au niveau de la rue. La nourriture devenant rare, elle est substituée à une nourriture synthétique, la végétation a presque totalement disparu et le dernier arbre et jalousement conservé sous une bulle de verre. Même les livres sont devenus rares. Contrastant constamment, le réalisateur nous livre la vision de ce monde selon deux personnages : Thorn, le détective obstiné et Sol, le vieillard désabusé. Le vieux a connu le monde tel qu'il était avant, les livres et le plaisir de cuisiner un ragoût de bœuf. L'autre ne connaît que le Soleil Vert.

Alternant scènes-chocs (l'émeute de rue pendant la distribution du Soleil Vert, la course-poursuite de Charlton Heston pour découvrir la vérité à la fin du film) ou moments plus intimistes, la vision pessimiste atteint son paroxysme dans la scène du centre d'euthanasie, où Sol revoit les images d'un monde verdoyant et allégorique à jamais perdu. Prophétique.

<http://sfstory.free.fr>

Richard Fleischer est un vétéran lorsque la MGM lui confie la réalisation de *Soleil Vert* (1973), film d'anticipation particulièrement pessimiste. (...)

Anticipant la crise économique qui touche nos pays occidentaux depuis 1973, les auteurs décrivent une société futuriste pas si éloignée que cela de la nôtre. Ainsi, le chômage sévit et précipite la population dans les rues, le désordre et l'insécurité règnent sans partage et toutes les ressources de la planète sont allégrement pillées. Toile de fond particulièrement sombre qui permet au cinéaste de raconter une histoire policière dont la révélation finale donne encore aujourd'hui la chair de poule.

Un peu à la manière d'un George Orwell (1984) ou d'un Aldous Huxley (*Le meilleur des mondes*) en littérature, les auteurs anticipent d'une trentaine d'années les évolutions futures de la société, et, comme eux, font un constat accablant : destruction écologique massive, pauvreté galopante, inégalités sociales de plus en plus marquées, toute-puissance de grandes sociétés et atmosphère répressive. Le cinéaste apporte à son sujet son efficacité légendaire et parvient à créer un univers futuriste parfaitement crédible et qui n'a pas pris une ride.

Il est soutenu par un casting irréprochable : Charlton Heston est un héros toujours convaincant, même si le vétéran Edward G. Robinson lui vole la vedette à de nombreuses reprises. La scène de sa mort devant des images d'ar-

chives d'une nature luxuriante est particulièrement touchante, sachant que l'acteur mourut peu de temps après la réalisation du film. L'utilisation de La sixième symphonie de Ludwig von Beethoven permet à cette scène magnifique d'atteindre un rare degré d'émotion poétique. *Soleil vert* représente donc le dernier sommet dans la carrière d'un réalisateur totalement dévoué aux grands studios hollywoodiens. Une pièce maîtresse dans l'histoire de la science-fiction.

Virgile Dumez

<http://www.avoir-alire.com>

(...) Le film vieillit très bien parce qu'il repose d'abord sur une peinture de la nature humaine modifiée en profondeur par les terrifiantes mutations qu'une évolution économique et sociale aberrante lui a fait subir. Peinture humaine servie par des acteurs tous admirables puisque le poids de la démonstration repose tout entier sur leurs épaules et qu'ils nous la rendent effectivement sensible. Les décors sont importants et le moindre détail en est soigné, ce qui augmente naturellement leur force (un escalier, un appartement, une rue, un «mouroir visuel», une usine semblable à tant d'autres) mais *Soylent Green* n'est pas un film décoratif. C'est d'abord un film pathétique (l'amour, l'amitié sont quasiment impossibles) puis franchement tragique en raison du



choix aberrant de l'homme futur qui a renoncé pour vivre à être un homme : choix aboutissant à des lois inhumaines que quelques hommes, les derniers «vrais» hommes, dénoncent au risque de leur vie : c'est exactement la situation tragique classique telle que le théâtre antique l'avait définie dans une pièce comme *Antigone* de Sophocle. Le film de Fleischer est un film tragique et donc réflexif au plus haut point. L'admirable séquence du meurtre de Joseph Cotten contient déjà en microcosme ce que le reste du film agrandira aux dimensions universelles : raison pour laquelle elle fait toujours très peur car elle dépeint déjà cette aberration qui sera confirmée et amplifiée sans relâche. Le tempo du film semble détendu : ce n'est pas tout à fait le terme qui convient car, insidieusement, Fleischer tisse une toile oppressante dont chaque fil supplémentaire augmente la pression sur le spectateur qui veut s'y laisser prendre. Le temps de *Soylent Green* semble distendu, statique. Il flotte, en suspend, comme le brouillard vert flotte doucement dans l'air de New York. Cet aspect statique, comme celui du temps d'un mauvais rêve, est en lui-même un signe du véritable sujet du film : la mort et l'angoisse de mort. *Soylent Green* est un des grands films fantastiques (quel que soit le sous-genre du fantastique auquel on décide de le faire appartenir) de l'histoire du cinéma parce qu'il est un film réfléchissant sur la mort et dont le ressort dramatique est le rap-

port de l'homme à sa propre mort. Donc à sa propre vie. *Soylent Green* est un film qui ne cesse de mettre mal à l'aise, à chaque nouvelle vision, en raison de la force effrayante de sa parfaite dialectique. Il n'y manque même pas l'ironie socratique : il ne s'agit pas de découvrir une tomate ou un autre légume dans un placard bien verrouillé pour être heureux. Il faut connaître le monde dans lequel on vit. Et on ne peut le connaître qu'en connaissant les autres d'une part et soi-même d'autre part. *Soylent Green* est un parcours initiatique vers la connaissance philosophique au sens le plus strict. Un subtil déplacement des valeurs morales et des normes sensibles suffit à nous mettre, comme Thorn, dans la situation de l'enfant cherchant à connaître ses origines parce qu'il ne reconnaît plus le monde auquel il appartient, parce qu'il s'y oppose. Tout comme chez Freud ou dans la *Théogonie d'Hésiode* ou dans la *Genèse*, Thorn comprend que le monde dans lequel il vit repose sur un meurtre : celui du père par ses fils, celui du frère par ses frères. Et l'angoisse générée par son enquête a pour première cause le fait qu'elle est une enquête, non pas comme on le croit d'abord sur la destinée, le terme extrême, mais sur l'origine précisément révélée par ce terme extrême, par cette destinée. Et, bien entendu, la révélation finale de la vérité entraîne par son horreur la quasi-mort du héros : Thorn était physiquement fort pendant tout le film mais il ne l'est plus, il est

blesé, presque invalide même s'il survit. Pour combien de temps ? Fleischer ne répond pas vraiment à cette question et l'angoisse du spectateur persiste donc. Après *Œdipe Roi*, Sophocle avait écrit un *Œdipe à Colone*. Mais il n'y a pas de *Soylent Green* deuxième partie pour calmer l'horreur. Elle demeure donc, intangible. À nouvelle civilisation, nouveau mythe : simple équation résolue par Fleischer avec sa maîtrise cinématographique habituelle. Confirmation nous est d'ailleurs donnée par le «commentaire audio» que Fleischer ne s'est pas contenté de mettre en scène ce nouveau mythe : il a participé à son écriture et à son invention tout au long du film et en profondeur. Inutile d'épiloguer sur les diverses séquences les plus célèbres du film, sur la rigueur absolue de la mise en scène, sur les performances des acteurs. Elles n'ont leur efficacité que parce qu'elles sont intégrées à cette vision d'ensemble préalable - revendiquée comme prophétique dans le même commentaire - qu'a eue Fleischer. À noter enfin que la force de cette vision semble être passée dans une locution proverbiale en vigueur encore aujourd'hui aux USA près de 40 ans après sa réalisation, preuve indéniable de sa puissance et de son retentissement au plus intime des spectateurs : *Soylent Green* is Man.

Francis Moury
<http://www.dvdrama.com>



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brazil - Véronique Kientzy
[Soleil vert] nous donne une vision qu'on espère exagérée de notre futur, mais pose de vraies questions sur notre avenir de terrien.

te des effets spéciaux, nommé le Showscan. Ce système permet de donner une très grande profondeur de champ aux scènes filmées. Son film, *L'appel de l'espace*, a eu une diffusion très limitée aux salles projetant ce procédé novateur.
<http://sfstory.free.fr>

L'Extravagant docteur Dolittle 1967
L'Etrangleur de Boston 1968
Che ! 1969
Tora! Tora! Tora! 1970
L'Etrangleur de la place Rellington 1971
Les Complices de la dernière chance 1972
Terreur aveugle
Les Flics ne dorment pas la nuit
Don Angelo est mort 1973
Soleil vert
Mister Majestyk 1974
Du sang dans la poussière
Mandingo 1975
Le Prince et le pauvre 1978
Ashanti 1979
The Jazz singer 1980
La Force de vaincre 1983
Amityville 3-D
Conan le destructeur 1984
Kalidor : la légende du talisman 1985

BIOGRAPHIE

Richard Fleischer est resté longtemps considéré comme un simple bon faiseur d'Hollywood. Touchant au fil de ses réalisations tous les genres avec aisance, il ne s'est jamais spécialisé dans un type de film particulier et c'est peut-être cela qui a fait son tort. Il a laissé des chefs d'œuvre au film noir dans les années 40 avec : *L'énigme du Chicago Express*, *Les inconnus dans la ville*, *Les flics ne dorment pas la nuit*.

Passant avec brio du film d'aventures historiques avec *Les Vikings* au film criminel avec *L'Etrangleur de Boston*. La science-fiction lui est redevable de trois œuvres essentielles : *Vingt mille lieues sous les mers* (1954), *Le Voyage Fantastique* (1966) et *Soleil Vert* (1973). Il a réalisé en 1989 un film pour un procédé inventé par Douglas Trumbull, spécialisé-

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :
Child of divorce 1946
Banjo 1947
Bodyguard 1948
So this is New York
Le Traquenard 1949
Assassin sans visage
Make mine laughs
The Clay pigeon
Armored Car Robbery 1950
Fini de rire 1951
Sacré printemps 1952
L'Enigme du Chicago Express
Arena 1953
20.000 lieues sous les mers 1954
La Fille sur la balançoire 1955
Les Inconnus dans la ville
Bandido caballero 1956
Le Temps de la colère
Le Génie du mal 1958
Les Vikings
Duel dans la boue 1959
Drame dans un miroir
Le Grand risque 1961
Barabbas 1962
Le Voyage fantastique 1966

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n° 160, 162, 191, 544
80 grands succès de la science-fiction par Pierre Tchernia - ed. Casterman